

son tour Ernestine ? Et en un instant tous les yeux furent fixés sur l'enfant et le petit groupe fut dans l'agitation la plus complète.

C'est là une des pénitences de vos chères mères, je suppose continua Augustine. Comment ont-elles osé commettre un acte pareil, et comment avez-vous été assez folle pour les laisser faire ?

Les laisser faire ! Que dites-vous là, Augustine ? Allons ; puisqu'il faut absolument que vous le sachiez, je vous dis que c'est moi qui me suis coupé les cheveux et personne autre n'en a eu connaissance.

Prétendez-vous dire que de plein gré vous vous êtes coupé les cheveux, demanda Augustine ? Bah ! enfant, elles ont dû vous le commander. Vous ne pouviez pas et vous n'auriez pas voulu faire de vous-même semblable folie.

Je le pouvais, cependant, et je l'ai fait, dit Rosalie hardiment ; personne n'en a même eu la pensée que moi.

Mais pourquoi cela, dites-vous ? insista Augustine. Vous aviez de si beaux cheveux et vous voilà maintenant un véritable épouvantail.

S'il faut encore vous le dire, je les ai coupés pour les donner à Notre-Dame, dit Rosalie à bout d'arguments et incapable de tourner plus longtemps les pressantes questions d'Augustine.

Mais pourquoi ? répétait toujours Augustine sur un ton de parfaite incrédulité.

Je ne le sais pas, c'est-à-dire que je ne puis pas vous le dire, dit Rosalie. Et maintenant Augustine ne parlons plus de cela ; notre mère nous regarde et elle va croire que nous sommes toutes à nous quereller.

(A suivre)

M. Latulippe est prié d'envoyer le reste du manuscrit.

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts. Franc de port.